

Sommaire

- p.2: En finir avec la famille?
- p.3: Le temps ne s'arrête Jamais
- p.4-5: De père inconnu
- p.6: J'ai retrouvé ma famille
- p.7:Perdre - Retrouver
- p.8:Que sont-elles devenues
- p.9:Des archives militaires
- p.10-11: A St Rambert
- p.12: Mr Dasaurie et Mr Bazé
- p.13: Mémoires de Viêt Kiêu
- P.14: Hybridation culturelle



Il y a 60 ans DIEN BIEN PHU.

- Pour l'armée vietminh ce fut une victoire historique. Mais le pris payé est énorme, les pertes humaines sont si importantes que personne n'a osé publier les chiffres. On parle de dizaines de milliers de tués et de blessés.
- Pour l'armée française c'est une défaite humiliante.

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?

La France doit renoncer à son rêve colonial et abandonner son empire.

- Dans les deux camps ce sont des dizaines de milliers de vies fauchées en pleine jeunesse. Se souvient-on encore des raisons de vos combats, de vos sacrifices. Qui se souvient encore de vous ? Vous les ennemis désormais unis par le sang versé dans la boue de cette morne cuvette.

- Pour nous, les Eurasien(nes), les métis(ses), les tây lai, c'est le signal de l'exil. Il nous faut quitter la terre natale. Abandonné(e) par le père, il nous faut maintenant quitter la mère. Dans un pays inconnu, il nous faut construire une nouvelle vie avec cette profonde blessure dans le coeur, cette double absence qui pèse, qui pèse... Il te faudra du courage mon gars, (ma fille)!

Heureusement la FOEFI était là pour nous aider. Jamais on ne la remerciera assez.

Quelque part loin à l'intérieur des contrées de l'esprit, au creux de cette conscience qui confère à l'humain sa grandeur et sa malignité, se cache une lumière qui vacille et refuse de s'éteindre, refuse de céder face au poids des ténèbres et de la mort qui étouffe. Cette lumière nous nourrit autant qu'elle nous torture elle nous enjoint à continuer au lieu de nous allonger comme un animal privé de parole pour attendre ce qui, peut-être, ne viendra jamais.

La lumière scintille et nous continuons.

Jon Kalman STEFANSSON
La tristesse des Anges.

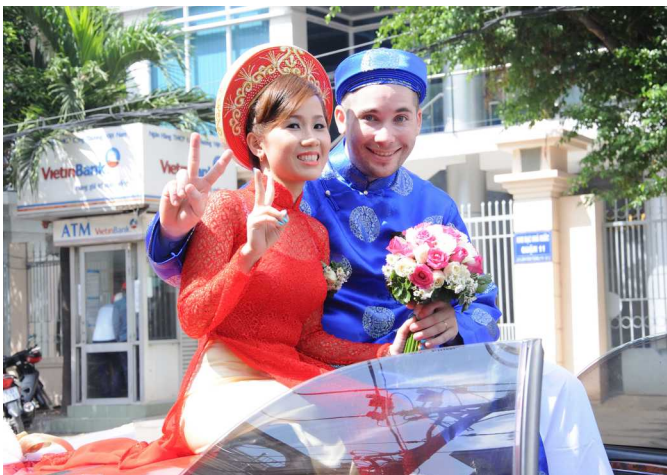


Peut-on en finir avec la famille ?

Nous avons longtemps vécu sans famille

ou tout du moins loin d'elle. Petit à petit, cette famille que nous avons crue perdue nous revient. Peut-être que, secrètement l'avons nous souhaité, maintenant elle redevient une réalité incontournable. Cette famille scindée en deux entités irréconciliables, celle de la mère et celle du père. Pour la plupart, nous avons retrouvé qu'une des deux familles, l'autre étant souvent irrémédiablement perdue. Mais sait-on jamais ?

Nous avons tous, tant bien que mal, sans père ni mère, bâti notre vie. Alors à quoi ça sert de se lancer à la recherche soit du père soit de la mère ? Chacun de nous peut donner sa réponse. En tout cas ceux qui font la démarche de rechercher le père ne le font pas pour le replacer sur son piédestal. A nos âges, nous avons, depuis longtemps plus besoin de l'image du « père ». Ce qui me paraît important c'est de pouvoir mettre un nom ou un visage à un fantôme, remplir une case vide, savoir d'où on vient, en gros, pouvoir raconter à nos enfants une histoire sur nos origines.



Si pour certains la recherche reste longue et incertaine, pour d'autres, par le fait du hasard ou avec l'aide d'un spécialiste des archives elle a pu aboutir. C'est un moment d'intense émotion, de se retrouver avec une famille alors que l'on était seul au monde l'instant d'avant. Et ce n'est pas simple.

Je vous laisse avec les témoignages des heureux gagnants de cette grande loterie du temps.

- **Simon Martin**, très heureux de retrouver la partie vietnamienne de sa famille, même si la partie française a été très décevante. « Mon père est âgé. Il vit toujours dans le sud de la France. Il a verrouillé la porte qui mène vers la vérité, la lumière. »

- **Madeleine Jillet**, qui a retrouvé les traces de son père « un visage, une tombe ». Il faut absolument lire le livre de Françoise Cloarec, racontant cette quête.

- **Lucien Tilley**, encore abasourdi de retrouver, frère, sœur et mère tous vivants.

- **Pierre-Marie Béryl**, très ému auprès de la tombe de sa mère.

Pour ceux qui ne comprennent pas ou qui doutent de l'intérêt de cette recherche, je joins un texte d'**Antoine Voisin**, pour lancer le débat ou peut-être pour le clore.

Je conseille à ceux qui veulent se lancer dans la recherche du père (quand celui-ci est un militaire) de s'adresser à notre ami **Philippe Lafargue** qui a une grande expérience dans la matière.

Et pour finir, je souhaite du courage et de la patience à tous ceux et à toutes celles qui cherchent et qui n'ont pas (encore) trouvé. J.M.

Je recherche

Jean Paul Guillermin recherche **Dominique LONGEON**, un copain rencontré lors des vacances de Noël et de Pâques à Vouvray dans les années 1963 à 1965, si quelqu'un possède un tuyau, prière de me le faire connaître par le biais de mon adresse mail : jp12g50@gmail.com.

Jacqueline GUERVENO GLEIZES recherche **Simone GRAZIANI**, nous étions à la pension Rue Jenner Paris 13ème et elle faisait partie de la F.O.E.F.I., nous nous sommes perdues de vue, si quelqu'un la reconnaît je vous remercie de m'en informer, amicalement (groupe FOEFI sur facebook)

Micheline PEPIN (MINH) recherche 2 copines d'enfance **Marie PUYMALI**, et **Rosette CHAPUIS** (études à l'école de La providence à LISIEUX de 1966 à 1969) : micheline.pepin@numericable.fr

Le temps ne s'arrête jamais!



Le ciel s'est éclairci. Les gros et lourds nuages sur l'horizon, se dissipent. Il a suffi d'un souffle, retenu depuis si longtemps, pour qu'enfin la grisaille s'en aille. Je marche sans me retourner. La course du temps ne s'arrête jamais, et s'égrène au rythme de mon horloge biologique. Je suis à la recherche du temps perdu. A la recherche de ce que l'on oublie et de ce que l'on retrouve. Je me dépêche avant que le ressort de l'horloge ne se détende complètement. Car, ni le plus grand amour ni personne, ne pourra le retendre. ! Ainsi va la vie. J'ai eu la chance de retrouver ma famille vietnamienne et française l'année dernière. Je ne dis pas, j'ai eu le bonheur de retrouver ma famille. Pour ma part je suis comme une certaine majorité d'entre nous, dans la catégorie de ceux qui savent maintenant et doutent de l'amour, de l'affection des siens. Il est vrai qu'avec cette famille nous n'avons pas, ri ni souffert ensemble. Nous n'avons rien partagé, ni supporté les mêmes événements, heureux ou malheureux. Cette absence de vécu en commun, joue un rôle primordial dans mon approche de l'événement. ! Pendant de nombreuses années, j'ai joué des rôles formidables sur l'écran noir de mes nuits blanches. Comme la vie était belle et merveilleuse dans ces films à l'eau de rose

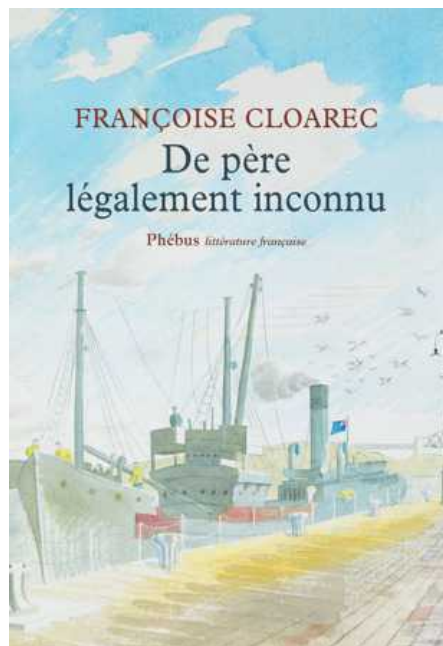
mais dont les fins étaient tristes, car au bout de mes rêves, il demeurait une absence, des troubles, des doutes.! Mon père est âgé. Il vit toujours dans le sud de la France. Il a verrouillé la porte qui mène vers la vérité, la lumière. Je suis retourné au Vietnam pour la première fois pour le Têt 2013 avec une joie immense chevillée au corps afin de rencontrer ma famille vietnamienne, retrouvée la même année par le fils d'un de mes amis anglais, professeur d'anglais à HCMC. Malheureusement maman ne sera pas là sur le tarmac de l'aéroport.! Nos enfants nous ont accompagnés sur le chemin tortueux de notre destin. Le séjour a duré deux mois. Séjour magnifique, avec une famille aimante, et notre fils qui tombe amoureux du pays et promet d'y revenir. Sans entrer dans les détails, la jalousie et l'argent ont fini par ternir l'affection de la

filiation. Ah ! le sort est cruel mais j'avais été prévenu. Je ne voulais pas y croire, non pas moi, non pas cela n'arrive qu'aux autres. Il me reste encore dans le coeur un vieux rêve, et l'image souriante de ma mère et j'espère pouvoir le graver à jamais dans mon être jusqu'au dernier souffle. La course du temps ne s'arrête jamais.! Clément, mon fils, s'est marié avec Tâm le 08 juin de cette année à Saïgon. Il a écouté son coeur, a tout bazardé, pour aller vivre là-bas dans ce si beau pays. Clément est courageux. Il repart à zéro, dans des conditions difficiles. ! Alors vous comprendrez mon attachement pour cette terre du bout du monde qu'on appelle Vietnam. La course du temps ne s'arrête pas. L'histoire recommence j'aurais des petits-enfants avec du sang mélangé et une histoire commune à la mienne.

Simon Martin



Histoire d'une quête



CAMILLE, une jeune femme française, a une carte d'identité énigmatique, elle est née «de père légalement inconnu présumé français »... Sa mère, Thi Vien, Vietnamiennne ne peut rien lui dire. Elle l'a juré à la naissance de l'enfant : garder le secret jusqu'à sa mort. Et elle a tenu parole. Et Camille reste seule avec cette terrible question : qui est son père ?



Françoise Cloarec, déjà connue pour «Storr, architecte de l'ailleurs», «Séraphine, la vie rêvée de Séraphine de Senlis » et le très beau texte « L'âme du savon d'Alep », construit autour de

cette interrogation un récit d'une telle subtilité que tous les morceaux du puzzle s'emboîtent d'une façon étonnante.

L'enquête est une incursion dans le temps, avec de multiples bifurcations qui transforment le récit en une brûlante page d'Histoire, et comme toile de fond la guerre d'Indochine. Sans grandes phrases, l'auteur parvient à raconter ce peu glorieux épisode français.

Ce père inconnu est en fait un colonel de l'armée française qui se bat pour la « civilisation chrétienne en Indochine ». En 2013, alors qu'elle a une soixantaine d'années, Camille, mariée et mère de plusieurs enfants, commence ses recherches. Maintenant que sa mère n'est plus, elle a toute liberté pour enfin savoir. L'adjudant-chef Bastillac, du service des armées à Vincennes, va l'aider dans ses démarches. Le passé re vient et on découvre cette guerre où s'enlisent les couleurs françaises. Ce fameux père est le colonel Régis Delore, rigide et amoureux de Thi Vien, de haute famille indochinoise, et mère de Camille. Il ne veut pas la reconnaître en raison de sa famille officielle en France. Sa dignité et son orgueil sont en

Mais il suit Camille, la protège malgré un itinéraire des plus douloureux : séparation de sa mère, fuite en France, orphelinat chez des bonnes sœurs aux ailes de papillon. Toute une époque est décrite, avec ses horreurs, ses tabous et ce rejet des enfants métis.

Françoise Cloarec n'oublie rien, sans colère elle raconte la débandade française, en multipliant les seconds rôles qui donnent de la couleur et du relief. Comme cet attachant ordonnance du colonel, Christophe Hamon, Breton à la vie tumultueuse. - Et passionné par l'Indochine depuis qu'il a visité, tout jeune, avec son grand-père, en 1931, les 110 hectares de l'Exposition coloniale. Cette même exposition que les surréalistes - Breton, Eluard, Aragon, Tanguy, Char - avaient interdit de visiter. Alors que Léon Blum, dans « Le Populaire », écrivait : « Ici, nous reconstituons le merveilleux escalier d'Angkor et nous faisons tourner les danseuses sacrées, mais en Indo on fusille, on déporte, on emprisonne. »

Camille, en découvrant le nom de son père, découvre aussi l'Histoire.

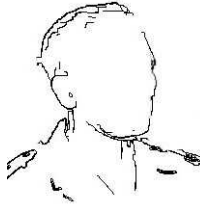
André Rollin
Le Canard Enchaîné

D'une plume sobre, dense, précise, Françoise Cloarec raconte l'itinéraire de Camille, de sa conception à nos jours. Elle ne cède pas aux tentations de la couleur locale, et pas davantage à l'air du temps, stupidement manichéen, qui voudrait que le bien et le mal forment deux blocs clairement identifiables, entre victime, même collatérale, du colonialisme et officier colonial dénué de cœur, décidé à fuir ses responsabilités. Loin de ces clichés, la force du roman se trouve justement, dans le sens des nuances, l'analyse des conflits intérieurs, avec, pour toile de fond, non pas vraiment l'Histoire, mais cet enfer pavé de bonnes intentions que sont les pressions sociales, le regard des autres, toujours prompts à condamner les comportements qui ne respecteraient pas de prétendues conventions...

Thierry Savatier

La quête et après...

MON PERE, CE MECONNU.



-Papa ?

-Oui, ma fille !

Mot que je ne dirais jamais, mot que je n'entendrais jamais. Mot banal pour certains, mot sacré pour d'autres.

Autrefois lorsqu'il était cet "illustre inconnu", je m'inventais des dialogues, je m'inventais des personnages, je jouais avec des ombres pour le rendre vivant et mes questions comblaient le vide.

Aujourd'hui j'ai des photos, un film et je n'ai plus de questions. Il en est presque vivant cet illustre "Père méconnu". Bien que ce n'est qu'une photo sur un morceau de papier jauni. Mais elle me transmet une grande partie de ce qui m'a fait défaut durant toutes ces années d'interrogation. Je le vois avec une coupe de champagne à la main, une cigarette dans l'autre et l'envi me prend de trinquer, de fumer avec lui. Je le vois, je le connais, je le reconnais, je peux imaginer sa voix. La plupart de mes questions ont disparues. Je sais. Je le vois. Ce n'est plus mon imagination qui m'emporte vers des horizons troubles, non, il est là, ici entre mes mains. Je peux dire "Papa" même si l'écho ne me renvoie aucune parole. Enfin je peux prononcer ce mot.



Hué 1968



Je sais qu'il a une grande famille. Je voudrais pouvoir les connaître mes demi-frères et demi-sœurs selon l'expression légale. Alors j'ai lancé une bouteille à la mer. A la Toussaint j'ai déposé une enveloppe sur sa tombe et j'ai attendu un signe, un

message, une réponse... Rien !

Tant pis, je sais d'où je viens, qui je suis.

Les angoisses, les pincements de cœur, les nuits blanches passées dans le doute, tout cela est derrière moi. Je ne regrette pas d'avoir emprunté ce chemin semé d'embûches. Bien sûr il y a des moments d'espoirs mais aussi de grandes désillusions avant d'arriver enfin au terme de mes recherches.

Si c'était à refaire je n'hésiterais pas un seul instant. Oui je le referai.

Je vous livre ces quelques lignes non pas comme une histoire mais comme un témoignage.



Je remercie du fond du cœur tous ceux qui m'ont aidée, soutenue, encouragée tout au long de mes années de recherche.

Je voudrais citer : Mon mari, ma famille, mes amis d'enfance et d'aujourd'hui.

- L'Adjudant-chef Philippe Lafargue, le super détective au grand cœur.

- Françoise Cloarec, l'écrivain à la plume sensible pour son roman *'De Père Légalement Inconnu'*

- Le professeur Tavernier de la faculté de Montrouge.

- Hervé Guttman, journaliste à France 3.

- Et enfin Jacqui, président de l'association des anciens de la FOEFI.



MADELEINE

59 ans plus tard, les retrouvailles

Je vous fais part d'un heureux évènement. J'ai retrouvé un demi-frère vivant en FRANCE et ma mère vivant au VIETNAM.



Mon demi frère m'apprend que j'ai sa sœur où ma demi sœur Monique BROSCHE qui serait arrivé par le même bateau que moi en 1955. Elle devrait habiter le havre sous le nom de son mari

MARTIN. Je la recherche, si quelqu'un pouvait m'aider ou me donner une piste.

Mon père militaire DU TILLOY puis DU TILLEY, PUIS DE TILLEY et TILLEY sur des papiers retrouvés à AIX EN PROVENCE, m'avait purement abandonné avant ma naissance. Ma mère s'était remis avec un autre militaire français, a eu 2 autres enfants qui ont subi le même sort que moi (l'abandon du père). Mon demi- frère restant au VIETNAM a connu un dur orphelinat, puis militaire du sud par obligation contre le nord, a connu un sort plus dur que nous.

Ah c'est heureux et trop triste, on peut pleurer pour les deux. J'ai pu voir ma mère par SKYPE et discuter avec elle. Elle ne savait pas qu'elle nous abandonnait en signant et était effondré de ne plus nous trouver à DALAT. Elle pensait en signant que l'assistance française s'occuperait de nous au domaine de mary seulement et sans départ en départ en FRANCE. Elle avait tenté vainement de m'écrire, quelqu'un bloquait les lettres



avec mon frère

A mon arrivée en FRANCE, j'ai pas eu la chance de venir dans des foyers, mais chez des sœurs à BLAYES en GIRONDE. Une était trop méchante, je les appellerai d'ailleurs les Belphegors comme le film de Juliette GRECO et toute ma vie. Comment peut-on appeler ça, fille de la charité. Au visite rare des assistantes sociales où on était proprement habillé pour l'occasion, on se devait de rien dire sur notre condition de vie.



Je les ai retrouvé car j'avais utilisé des services que nous offre le net et même le minitel où l'on pouvait me voir sur plusieurs sites en tapant mon nom. C'est SAMEDI 17 que j'apprends trop ému et effondré la nouvelle. J'ai passé ce Week-end avec mon demi-frère et sa famille en haute Savoie avec un chaleureux accueil.

Vu l'âge avancé de ma mère, je ne vais pas tarder à la voir et réapprendre à dire Maman ou Ma pour le court temps qu'il lui reste à vivre.

Lucien Tilley



avec ma soeur

Perdre de vue - Retrouver



C'est avec émotion, il y a 4 ans, j'ai découvert que j'ai une demi-soeur, qui après maintes recherches ait pu me retrouver. Certains amis foéfiens ont pu la connaître à Nazelles chez Roland Rémond. Grâce à elle, j'ai pu me rendre sur la tombe de notre mère commune. Une partie de ma vie a pu, de ce fait, trouver

une réponse que j'avais, lorsque j'avais environ 7/8 ans à une religieuse du Domaine de Marie à Dalat. En effet, cette religieuse m'avait répondu: " mon pauvre Pierre-Marie, on t'avais déposé ici à peine né. Les seuls renseignements qu'on avait alors, était un un bout de papier dans lequel était griffonné 2 prénoms. Ces prénoms sont: Pierre que nous pensons être le prénom de ton père et Maria le prénom de baptême de ta mère. Mais comme on t'a confié dans notre Domaine et que personne n'est venu te réclamer, tu dois accepter que tu n'ais pas de parent. Il ne sert à rien de te poser sans cesse ces questions concernant tes parents. Vis avec cette évidence que tu es sans parents et te t'en sortiras plus facilement dans ta vie". Ça a été très dur sur le moment, mais, par la suite, j'ai compris ce message

et j' ai vécu cet état d'orphelin sans problème. Je la remercie pour cela.

Maintenant, grâce à ma petite soeur Huong et le fait de me retrouver

devant la tombe de ma mère, je me sens plus serein sans toutefois regretter d'avoir vécu sans famille.

En effet, je peux dire que ma vie a été comblée, car j'ai eu deux familles: celle du Domaine de Marie et celle de la FOEFI, auxquelles je dois une reconnaissance et une affection. Avec toute mon affections à tous les Enfants Eurasiennes et Eurasiens du Domaine et de la FOEFI.

Pierre-Marie BERYL



J'ai parcouru avec beaucoup de plaisir et d'intérêts les différents numéros de votre revue "Grain de Riz". Aussi, je me permets de vous transmettre un poème écrit (bien après le décès de ma mère) par un copain de classe de Saint-Quay-Portrieux (Côtes d'Armor) en 1966 (Louis GREGGIA). Presqu'un demi-siècle. Ce poème ne m'a jamais quitté et conservé tel que. Poème qui me bouleverse toujours...
André FELIX

Mal et Espoir

*Exode, triste mot tu rassembles nos mots.
La joie grisait nos cœurs, nous partions en France.
Ce nom, à lui seul, comblait nos espérances.
Pourtant Viêt Nam, ô mon pays tu es si beau.
Car, il arrive la nuit et les jours blêmes
Que la nostalgie, de ces immenses plaines,
Me perce le cœur, le brise, le déchire.
C'est l'appel de mon Pays, de mon Empire.
Les larmes sèchent vite, je te reverrai,
Cette séparation, je ne la souffrirai.
Et, c'est vers ma Mère que bientôt je courrai,
Près d'Elle je comprendrai le verbe aimer.*



L'absent de marque.

Au fil des pages de Grain de Riz, je remarque un thème récurrent : le spectre du père, celui qui est qualifié de « légalement inconnu » et, pour ce qui concerne le mien, de « présumé d'origine et de race française (sic) (1) » avec son corollaire obligé les origines.

Je respecte infiniment les opinions qui y sont exprimées, et je compatis sincèrement aux douleurs qui transparissent des témoignages poignants et pathétiques, d'une grande tristesse, chargés d'une sincérité forçant l'admiration, plaie ouverte, mais je ne partage pas cette littérature sur cet absent de marque.

Avant toute chose, je demande pardon à celles et ceux qui pourraient se sentir meurtris par mon point de vue sur la question. Cependant, à mon sens, il est temps de dire les choses telles qu'elles sont, la confrontation des idées est nécessaire pour comprendre notre histoire si particulière en regard de la population française, mais qui, somme toute, est banale car vécue par autant de métis, d'eurasiens, d'amérasiens et d'afro-américains. En fait, par tous les enfants que n'importe quelle armée laisse sur son passage.

Je n'ai pas la prétention, ici, de disserter sur la conception judéo-chrétienne de la famille, composée obligatoirement d'un père, d'une mère et, éventuellement, d'enfant(s), considérant que celle-ci est le noyau fondamental de la société et que cette triangulaire est la figure parfaite du bonheur. Dans cette perspective, il est aisé de comprendre que son harmonie est rompue quand le mâle pilier (hum!), la racine adventive, fait défaut. Et quoi de plus naturel et de plus légitime que de vouloir le retrouver pour lui redonner sa place (de guide?).

Mais lui, cet absent de marque, désire-t-il au moins revenir, revoir, s'expliquer et...peut-être s'excuser s'il n'a pas le courage de demander pardon ? Pourquoi faut-il aller le chercher ? Est-il à ce point impotent qu'il ne puisse entreprendre de retrouver son ou ses enfants avant que celui-ci ou ceux-ci ne le fassent, s'il est poussé par un amour paternel? Mais pourquoi est-il parti sans

laisser d'adresse ?
Comme un voleur ?

Ah ! me direz-vous, les circonstances de l'époque etc....etc.... Du baratin que tout cela! Il ne voulait simplement pas s'encombrer d'un gros fardeau de peu d'importance à ses yeux bleus.



Mais au fait, qui est-il cet absent de marque ?

Un militaire, jeune, avec une belle peau blanche, parfois une moustache à la Errol Flynn, assez grand, le canon de la virilité, venu en Indochine imposer et défendre un ordre colonial civilisateur. L'homme touche une solde suffisante, affriole les jeunes paysannes indochinoises qui s'agglutinent autour de lui. Que croyez-vous qu'il arrive dans ces conditions ?

On l'envoie « en mission » pendant de longs mois. Et quand il revient à son quartier général la femme lui présente une petite fille ou un petit garçon. Il accueille l'enfant avec fierté. « Il a mon nez rigole-il. On va fêter ça ! » L'homme, la femme et l'enfant, bras dessus dessous, s'en vont faire la fête.

Après une quinzaine de jours de repos il repart.....

Un beau matin il reçoit l'ordre de rentrer en France. « Et bien voilà !dit-il à la femme. Je retourne chez moi. Prends soin de toi et du petit. » Parfois l'homme se contente de sourire car il ne parle pas la langue de la femme.

La femme regarde le bateau dépasser la ligne d'horizon un mouchoir à la main. Elle apprend, quelque temps plus tard, qu'elle peut sauver son enfant d'un futur misérable en abandonnant ses droits parentaux au Président de la F.O.E.F.I.

Plus tard, l'enfant cherchera l'homme pendant des années. En vain, bien sûr. L'homme a, depuis longtemps, oublié cette anecdote de sa vie. Sauf à une ou deux exceptions, peut-être un peu plus, le nombre reste néanmoins négligeable, malheureusement.

Et nos racines ?

A la question : cette non présence a-t-elle affectée ma vie, perturbée le développement de ma personnalité, ébranlé mon équilibre psychique, fait de moi un déraciné, un « homme foudroyé », sereinement je réponds non. Et j'ose clamer (ne croyez pas que je fasse de la provocation) qu'elle a été une chance pour moi car j'ai pu ainsi planter mes racines dans le meilleur des terreaux, celui du foyer de Vouvray. C'est là, au milieu d'autres



eurasiens que j'ai commencé à comprendre la vie. C'est le gentil sourire d'un René FAIRN qui m'a fait sentir toute la chaleur de l'amitié, c'est au contact un peu brusque mais tellement vivifiant d'un Jérôme GIREAU, grand frère, que j'ai appris à résister à l'adversité. Mes premiers émois de pré-adolescent (quels moments délicieux!) je les dois à Christian DEMOLLIENS quand il osa parler, le premier entre tous, à l'une des jolies orphelines du village : l'impossible devint alors possible. Et tous les autres (Charles LAYES, Michel GUILLON, Michel LANGLOIS, MORLAN... et Jean POILANE qui partageait ses bonbons en douce avec moi). Et ces formidables journées passées au bord de la Loire à pêcher les poissons chats, les goujons et autres ablettes, à batifoler dans l'eau boueuse des petites mares, à chasser les (pauvres) moineaux avec des lance-pierres de fabrication « locale ». Je fus heureux en ce temps là. C'est au foyer de Vouvray que j'ai puisé, accaparé, bu l'énergie donnée par les copains pour affronter l'avenir. Cette multitude de différences m'a donné la liberté de choisir d'être ce que je suis aujourd'hui. Le

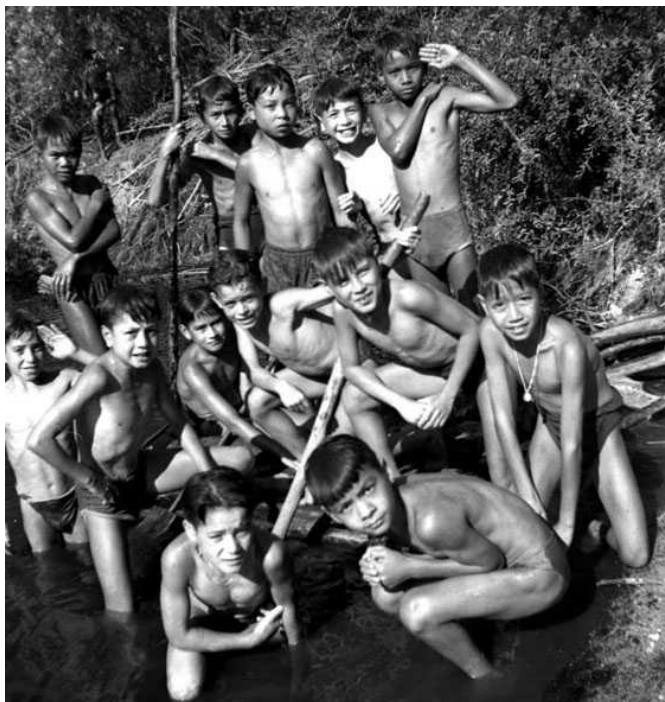
contact des « tiêts » a enrichi ma vie.

Alors je vous pose cette question : l'absent de marque aurait-il pu m'apporter tous ces petits bonheurs ? Avec lui j'aurais eu droit à une vie ordinaire. Et puis, entre nous, pourquoi vouloir l'intégrer dans ma vie alors qu'il n'a jamais voulu y entrer ? Je respecte donc sa liberté.

Bien sûr, tout n'était pas rose au foyer. Je n'ai jamais compris la portée pédagogique des coups de règles, qui faisaient mal. Que l'on ne me rétorque pas que c'était la façon de faire de l'époque. Du charabia pour se dédouaner et pour cacher la pauvreté du projet éducatif. Et quand les pièces de 10 et 20 centimes lancées de l'appartement du 2ème nous faisaient nous bousculer pour les ramasser, sous les mines amusées de ses locataires, je cherche encore les bienfaits secrets de cette distraction pour mon développement affectif. Voulait-on me signifier que la vie est une lutte permanente ? Si c'était cela, alors je n'ai rien compris.

Que l'on me pardonne cette digression. Je dis ce qui fut, sans haine, sans colère, malheureux par ce gâchis.

Moi, mes racines sont à Vouvray. Pas au Viêt Nam, ni ailleurs ! Seulement au foyer de Vouvray.



Avec toute mon affection.

Antoine VOISIN

Une visite au Centre des Archives du Personnel Militaire

Le CAPM. Derrière cet acronyme bien militaire se cache un organisme dépendant du Service Historique de la Défense, dont la mission est de conserver entre autre les dossiers militaires « récents » ainsi que les archives collectives des unités de l'armée française. Les personnels travaillant au sein de ce service sont amenés à répondre à des questions très diverses, allant de la fourniture d'une copie des états de services militaire, afin de permettre le calcul de pension de retraite, la recherche de citations individuelles ou collectives ou bien encore des recherches particulières d'ordres privées. C'est justement dans le cadre de ce type de recherche que le jeudi 17 avril dernier je me suis rendu à la caserne Bernadotte de Pau, à l'invitation de son chef de corps le lieutenant-colonel Rongier, afin de sensibiliser le personnel au problème des enfants nés de père militaire lors de la campagne d'Extrême-Orient. En effet le CAPM conserve le fichier de la base militaire de Saïgon, fichier qui permet d'identifier les deux tiers des militaires ayant effectué des séjours en Indochine entre 1945 et 1956.

Cette séance de sensibilisation débuta par la projection d'un film que beaucoup d'entre vous connaissez : « Inconnu présumé Français » puis après l'évocation et la présentation de la résolution de divers cas, le public en grande

majorité féminin pu s'entretenir avec quelques FOEFIENS qui leur ont apporté leurs témoignages. C'est ainsi qu'une quarantaine de personnel de l'administration ont découvert, non sans émotion, la problématique eurasienne. Suite à ce coup d'essai le chef de corps et le responsable communication de l'établissement ont souhaité une nouvelle édition de cet événement, car d'après eux, l'affaire s'étant répandue dans les couloirs de la Caserne Bernadotte, la demande de la part des personnes n'ayant pu assister à cette présentation, était forte. C'est pourquoi dans quelques semaines une nouvelle intervention est envisagée à l'intention de personnels n'ayant pu assister à la première édition.



Voici, pour ceux qui sont en recherche, les coordonnées des centres d'archives utiles pour les Eurasiens de la FOEFI. Pour être guidés dans vos recherches, adresser vous à Philippe Lafargue qui se fera un plaisir de vous aider. Bonne chance.



Service Historique de la Défense

Château de Vincennes
Archéologie militaire
Avenue de Paris
94306 Vincennes cédex

Adjudant-Chef Philippe LAFARGUE
tél : 01 41 93 22 10
mél: phi.lafargue@orange.fr

Centre des archives du personnel militaire

Caserne Bernadotte
Place de Verdun
64023 Pau cedex
Tél : 05 59 40 46 92
Fax : 05 59 40 45 53



Archives nationales d'outre-mer

Adresse
29, chemin du moulin de Testas
13090 AIX-EN-PROVENCE
Tél : + 33 (0)4 42 93 38 50
Fax : + 33 (0)4 42 93 38 89

Contact :
anom.aix@culture.gouv.fr
Horaires
du lundi au vendredi : 9h – 16h45
le 1er jeudi du mois : 13h – 16h45

Que sont devenues les filles de St. JOSEPH ?

Que sont devenues les filles de St. JOSEPH?

A ILLIERS elles sont allées,
A ILLIERS elles se sont retrouvées,
A ILLIERS elles ont chanté: Carreau,
piques, trèfle, cœur...

Que sont devenues les filles de St. JOSEPH?

Leurs racines les ont rattrapées,
Leurs racines les ont rassemblées,
Leurs racines les ont fraternisées.

Que sont devenues les filles de St. JOSEPH?

Au pensionnat elles sont revenues,
En grandes dames elles se sont
revues,
Même moins jeunes elles ne sont pas
dégues.

Tant qu'elles chanteront ensemble,
Carreau, pique, trèfle, cœur,
Elles resteront unies comme des
sœurs,

**Le referont-elles un jour.
Le sauront-elles jamais.**

Madeleine



ILLIERS COMBRAY 1960



ILLIERS COMBRAY 2007



Rencontre à l'Abbaye ...

Le rassemblement des Eurasiennes et Eurasiens s'est déroulé à l'Abbaye de St Rambert-en-Bugey pendant le week-end du solstice d'été le plus long de l'année, les 20, 21 et 22 juin 2014, en présence de très nombreux participants venus de toutes les régions de France pour la commémoration d'un événement fondateur. Ainsi plus de 80 Eurasiennes, Eurasiens, ami(e)s et le public ont fêté, dans la joie et la convivialité, le 65^{ème} anniversaire de l'arrivée et de l'installation des premières petites Eurasiennes à l'Abbaye en septembre 1949. Ces journées parrainées par la mairie ont été organisées par Mesdames Marie-Rosé Casado Tomanin et Germaine Derbier-Schuller et ont eu un vif et grand succès populaire.

Un bref historique s'impose : Les 1^{ères} Eurasiennes sont arrivées en France en 1947, réparties à Lyon et à Toulon, dans les institutions religieuses de N.D des Missions. L'Abbaye de St Rambert-en-Bugey fut acquise en Juillet 1949 par la Foef, grâce au concours providentiel de la Mère Supérieure Marie Sainte Jeanne d'Arc, native de St Rambert-en-Bugey, qui en devint directrice et l'organisatrice d'un centre d'accueil (orphelinat) pour jeunes Eurasiennes sous l'égide de la Foef. Elle repose au cimetière de St Rambert. Plus de 500 filles sont accueillies de 1949 à 1976 sous la bienveillante protection et autorité de « Mère Jeanne » qui leur assura, avec la collaboration des soeurs dévouées, une éducation ferme et exigeante qui les a aidées à affronter les



difficultés de la vie. Elle organisa l'évacuation des filles vers Hanoï (1945) pour fuir les Japonais, puis ensuite en 1947 se réfugia à Cap St Jacques (Sud) pour se protéger du Vietminh menaçant et préparer le retour, l'exode vers la France. Elle emmène un premier groupe en France en 1947 et le second suivra en 1949 par une épique traversée de 30 jours sur un bateau rafistolé « le Champollion » de Saïgon à Marseille.



Emile Tissot présente et commente son livre autobiographique « Métais déracinés » sur les enfants de troupe Eurasiens à Lang Son et en Indochine. Il nous raconte ses propres souvenirs d'enfance, et son implication involontaire avec sa mère dans les événements de la bataille de Dong Dang une forteresse voisine de Lang Son attaquée le même jour du 9 mars 1945 et à la même heure. Dong Dang résista davantage mais subit le même sort sanglant de celle de Lang Son avec les massacres et la barbarie. Sa mère fut sauvagement décapitée au sabre par les Japonais devant lui.



... de Saint-Rambert-en-Bugey

CHOLON, faubourg de Saïgon, nous étions lavées, vaccinées et habillées avant de partir pour la France, propres en ordre ! ». L'Abbaye devient un point de chute très pratique surtout pour la prise en charge, de l'éducation et le gîte des Eurasiennes. Cinq Eurasiennes présentes aujourd'hui ayant vécu cette héroïque période feront partie du premier groupe de pionnières arrivées en septembre 1949 à St Rambert et elles raconteront plus en détail leur épopée.

Il faut rappeler que ces jeunes Eurasiennes, rapatriées d'Indochine vécurent leur jeunesse certes loin des affres et souffrance de la guerre, mais ont beaucoup souffert du manque d'affection et de lien familial et de leur situation . La plupart orphelines ont été relativement bien accueillies et selon les cas correctement intégrées. Elles sont toutefois reconnaissantes de l'accueil et de la gentillesse prodigués par la population de St Rambert à leur égard avec

l'institution et l'organisation citoyenne exemplaire de parrainage (Marraine de ville) pour chaque orpheline qui allait le dimanche visiter sa marraine : Magnifique élan de Solidarité et d'Intégration à l'égard il ne faut pas l'oublier de métisse (sang mêlé) déboussolée et déracinée au carrefour de deux civilisations, de deux mondes et continents différents (l'Asie et l'Europe). La ville de St Rambert devrait recevoir la médaille d'honneur de la Liera car son cœur battit pour ses jeunes filles sans famille !

Lecture d'un texte, élaboré par un collectif d'anciennes, de leur séjour, souvenir de jeunesse et d'adolescence, les expériences et l'activité à la dure et la riche école de la vie forgées à St Rambert.

Les moments forts :

« La vague des mots familiers de mon enfance : Abbaye, glycine, lingerie, cloche, étendage, allée, portail, orangerie, séquoia, tilleuls, prairie .

La vague des lieux de noms de village de mon enfance : Blanaz, Serriere, Evosges, Montgriffon, la croix Luissandre, Morgelas, Moment....

Les vacances déroule sa ronde d'images dorées : routes poudreuses, noisettes blondes, prunelles acides, fossés hérissés de mûres, oseille sauvage fraîches, piques niques ensoleillés, fontaines glacées. C'était le temps des cueillettes, de la maraude, de l'insouciance !

Que dire de ce monde à part à ceux qui nous interrogent : Dis nous comment c'était ? « Indescriptible, cette atmosphère de complicité qui nous a permis de sauver notre identité, face aux agressions dont nous subissions les assauts. Le jargon mi- vietnamien, mi- français constituait un véritable langage d'initiées où nos racines s'accrochaient.

La vie souterraine menée la nuit nous libérait de ce vernis européen imposé le jour. Les assemblées nocturnes autour d'une conteuse d'histoires étranges, les agapes frugales autour d'une bougie, le guet silencieux et attentif du parc baigné de lune et de mystère dans l'atmosphère secrète des réunions du film « le cercle des poètes disparus ». Tout était occasion pour déclencher, chaque nuit, un va et vient d'ombres chinoises furtives, des chuchotements dans les chambres rouge, grise , jaune, fleurie .

Le lendemain, tout rentrait dans l'ordre et les Tây ne pouvaient se douter que nous rentrions de notre voyage au bout de la nuit. »



Mr Dasaurie et Mr Bazé



Lors d'un déjeuner amical chez Dany et François Desmarets ,

j'évoquais l'histoire de Serge Dasaurie racontée par J.Chancel dans " La nuit attendra ". Pierre Jeannette me suggérait de faire "un papier" pour le prochain numéro de Grain de riz. C'est une bonne suggestion que je concrétise d'autant plus volontiers que cette belle histoire mérite d'être contée et à travers elle rendre hommage à Mr. W. Bazé. Voici donc l'histoire écrite par J.Chancel dans " La nuit attendra" Édit. Flammarion .

- **Serge Dasaurie** , après une enfance pauvre , a bâti une fortune considérable dans le commerce des navires , cargos et péniches ...Personnalité connue de Saigon où il avait ses bureaux. Ses activités étaient présentes à Saigon, Cholon, Hue, Hanoi, Hong Kong....J.Chancel avait fait sa connaissance lors d'une tournée de Joséphine Baker en Extrême Orient et entretenait une amitié étroite avec S.Dasaurie. Il avait fait parvenir à Mr. Bazé un chèque d'un million de piastres pour financer la création d'une maison eurasienne au Cap St.Jacques. Mr. Bazé voulait le remercier pour cette contribution à sa fondation. Cherchant à le joindre , il apprenait que S.Dasaurie avait disparu de Saigon sans laisser de traces ni explications. Il avait transféré tous ses biens et fortune à Hong Kong. Ce départ

brutal inquiétait le gouvernement et la société saigonaise qui s.interrogeait sur son sort.

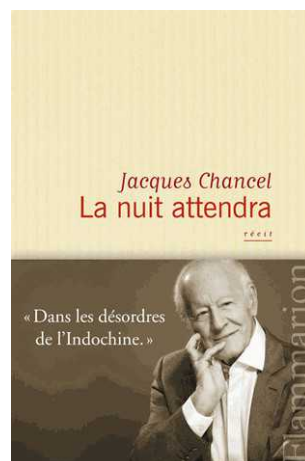
De retour de sa longue convalescence - gravement blessé lors d'un reportage à Khanh Hoi , Jacques Chancel avait reçu une lettre de S.Dasaurie envoyée à Radio France Asie. Son ami l'informait qu'une très mauvaise nouvelle l'avait conduit à se retirer définitivement du monde et vivait maintenant sur une petite île des Philippines qu'il a achetée peu après le diagnostic de sa grave maladie. Il disait à J.Chancel qu'il était la seule personne qu'il voulait revoir même pour un court moment. Il lui expliquait d'aller à Samar, de contacter un certain Tang , chinois ayant quitté Saigon , habitant dans une maison bleue derrière la pagode. Tang se chargera de l'amener jusqu'à l'île et la forteresse. Lors d'un reportage sur la diaspora chinoise ayant quitté le Viêt Nam pour le compte de Radio France Asie décidait de commencer par les Philippines pour revoir son ami. A Samar il rencontrait Tang qui n'avait pas revu son maître depuis longtemps. De son maître , Tang n'avait que peu de choses à raconter . Il se contentait de résumer la décision de S.Dasaurie de s'isoler sur cette île . Tang à Samar et une centaine de serviteurs sur l'île s'occupaient de lui en lui apportant nourritures , vêtements, médicaments et lectures par une porte secrète avec l'interdiction formelle de le voir. La rencontre avait lieu à l'entrée de la forteresse,

J.Chancel revoyait son ami qui vint l'accueillir vêtu d'une tunique des notables vietnamiens. Effrayé par l'état physique horrible de son ami mais maîtrisant ses réactions, il lui proposât de quitter l'île pour consulter les meilleurs spécialistes. S.Dasaurie lui répondait qu'il avait déjà fait et qu'il était définitivement condamné . Il n'aspire plus qu'à mourir en paix sur cette île. Disant adieu à son ami il lui donnait une ultime instruction "surtout que personne ne sache" sauf Mr.Bazé qui est l'homme que je respecte le plus au monde. **Au lendemain de ma disparition, il recevra le million de piastres pour sa fondation "**

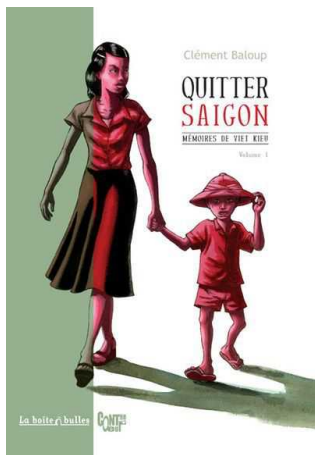
Ainsi se termine l'histoire d'un eurasien , mort trop tôt sans avoir eu le temps de profiter de sa réussite et de la vie. Je pense que beaucoup d'eurasiens ont du lire le livre de J.Chancel. Mais pour ceux qui n'ont pas eu le temps ou l'occasion de le faire , je leur conseille d'acheter le livre et de le dévorer . C'est tout simplement fascinant et instructif sur la vie , la guerre et l'ambiance qui régnait à Saigon et surtout sur Mr.W.Bazé.

Bonne lecture.

André Verdy



Mémoires de Viêt Kiêu



D'abord sorti en 2006, **Quitter Saigon** s'est vu augmenté d'un nouveau témoignage en 2011. Il fait suite à *Un Automne à Hanoi* où l'auteur découvrait avec émerveillement le Vietnam, pays de ses parents qu'il n'avait pas connu. Cette fois, il part interviewer des Viet Kieus, des

Vietnamiens qui ont fui leur pays durant la guerre d'indépendance et qui ne l'ont parfois jamais revu. Clément Baloup retranscrit en mots et images dans quatre récits des entretiens qui dévoilent des expériences ô combien différentes.

Si Baloup s'était associé au dessinateur Jiro dans d'autres œuvres (*La Concubine Rouge*, *Le Chemin de Tuan*), il a préféré prendre lui-même la plume et le pinceau dans ces ouvrages plus personnels. Nous sommes à la frontière de la bande dessinée et de la peinture. Le dessin prend des accents naïfs, parfois avec un soupçon de maladresse qui touche et rappelle l'enfance.

Il s'agit bien de souvenirs d'enfance et d'adolescence qui dépeignent un Vietnam colonisé par les Français ou envahi par les Américains ou les Japonais. Baloup montre la vie actuelle de ces Vietkieus tantôt nostalgiques, tantôt résignés. Il montre les dérives de ces « libérateurs » qui emprisonneront et tortureront les leurs dans des camps de rééducation, les promesses non tenues des colonisateurs... Mais dans ce récit sensible et coloré, ce qui frappe est la rupture violente de l'insouciance de l'enfance, les sacrifices des parents pour protéger leurs enfants. Souvent en vain.

Un livre petit format et un témoignage-clé pour des millions d'hommes et de femmes qui un jour ont quitté leur pays. Ces 4 témoignages en appellent évidemment d'autres. À venir dans un second volume, mais aussi dans une collection de ce petit éditeur atypique. La bande dessinée y montre, une fois de plus, sa richesse, autant dans le style que dans les sujets.



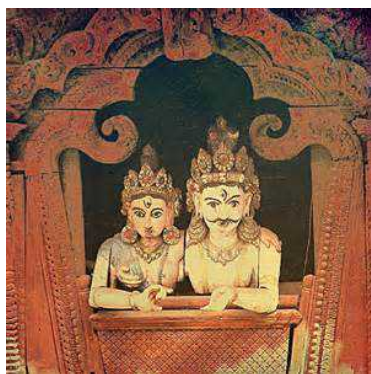
Quitter Saigon de Clément Baloup
Édité par La Boîte à Bulles

Clément Baloup naît 1978 à Montdidier dans la Somme, d'un père d'origine vietnamienne et d'une mère du nord de la France. De son enfance entre la Corse, Tahiti et la Guyane française, il garde le goût des voyages et des folklores du monde. Sa grande sœur l'initie à la bande dessinée très tôt et il ne tarde pas à se fasciner pour les œuvres de Spiegelman, Guibert ou Mizuki. À l'école des beaux-arts d'Angoulême, il rencontre Mathieu Jiro.

Par la suite, il rejoint Marseille, travaille pour des chaînes de télévision, dessine pour la presse, de Spirou à Play Boy et signe ses premiers livres, seul ou avec un dessinateur. Ses deux premiers albums ont un lien avec le Vietnam - dont est originaire son père - mais dans des registres forts différents.



Hybridation culturelle



Le Mahabharata
Le roi Nala
et
son épouse
Damayanti

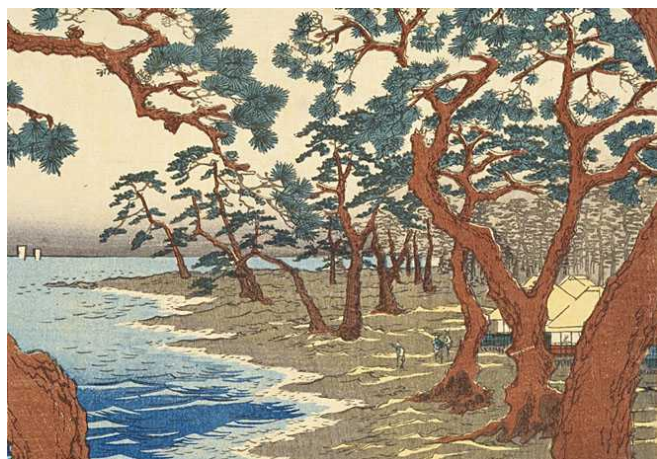
version indienne
et
version japonaise



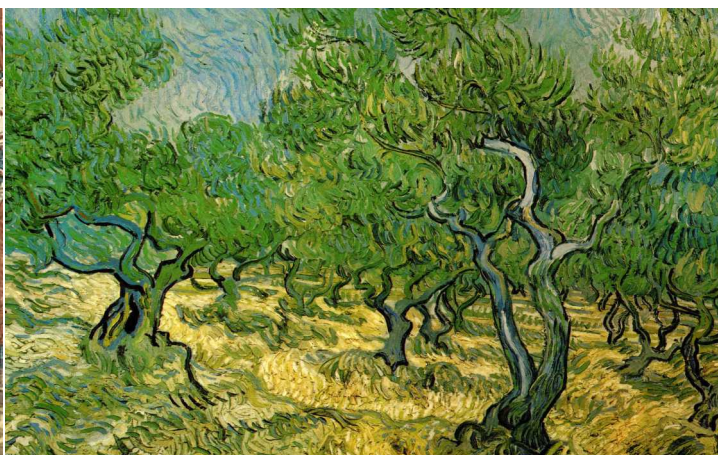
En observant différentes cultures et œuvres d'art dans le monde, j'ai vu qu'une culture ne peut pas se développer en « culture pure », sans influences extérieures. Toutes les grandes cultures et œuvres d'art sont nourries par la rencontre et l'alchimie des éléments étrangers pour arriver à un tel stade de qualité et de sophistication. La culture ne se développe que par l'hybridation. Je voudrais faire ressentir que c'est dans la cohabitation des choses qui semblent complètement étrangères qu'est la richesse, et c'est ça le plus amusant.



Satoshi MIYAGI, metteur en scène, Japon



Utagawa Hiroshige, Plage des danseuses, « Maiko » 1853



Vincent Van Gogh, Oliveiraie juin 1889

« Pour ce qui est de rester dans le midi, même si c'est plus cher -Voyons, on aime la peinture Japonaise, on en a subi l'influence - tous les impressionnistes ont ça en commun - et on n'irait pas au Japon c'est-à-dire, ce qui est l'équivalent du Japon, le midi. - Je crois donc qu'encore après tout l'avenir de l'art nouveau est dans le midi. »

Ainsi lit-on dans l'une des lettres de Van Gogh à son frère :

Cette phrase extraordinaire est indubitablement une clé de lecture incontournable de l'oeuvre de Van Gogh. Que ce soit par le biais de son trouble bipolaire ou par simple et pure imagination, Van Gogh dans son délire voit le Midi de la France comme étant le Japon. Comme une pure transposition mentale. Cette clé de lecture, celle du voyage intérieur, montre que la référence au japonisme n'est plus seulement un modèle analytique parmi d'autres, elle devient un véritable code de lecture pour tout son oeuvre, dès l'instant où Van Gogh se rend dans le Midi de la France. La confrontation iconographique entre ses œuvres et l'art de Hiroshige, celui qui de tous les artistes japonais semble le plus l'avoir marqué, est impressionnante tant chacune de ses œuvres, chacun des ses choix de paysage devient une référence directe à ce qu'il a pu voir dans l'art du Japonais pendant les heures passées chez Bing.

marc Restellini